

ANTI**RESSE**

N° 213 | 29.12.2019

ANNO DOMINI 2019

Résumé de l'année
par Slobodan Despot ÷

Dossier Raymond Aron (4)

Observe • Analyse • Intervient

LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

Anno Domini 2019

DURANT CETTE ANNÉE, J'AI PARCOURU LE MONDE D'EXTRÊME-ORIENT EN CARAÏBES, DE LA FORÊT NORDIQUE AU CAMEROUN. J'AI RACONTÉ LA PLUPART DE CES VOYAGES DANS L'ANTIPRESSE. OR IL EST BON DE TRAITER SES SOUVENIRS COMME UN BON VIN ET DE LES LAISSER DÉCANTER QUELQUES MOIS POUR QU'ILS DÉGAGENT TOUT LEUR ARÔME. JE M'ARRÊTE DONC PENDANT QUELQUES HEURES ET VOUS PROPOSE UN COMPTE RENDU ENTièrement PERSONNEL SUR CE QUE J'AI VU, COMPRIS OU LU DURANT L'AN 2019.

L'esprit du temps

Pendant une grande partie de l'année 2019, j'ai sillonné la planète sans domicile fixe, veillant chaque semaine à ce que le fil rouge de l'Antipresse ne se rompe pas. Les circonstances où j'ai écrit mes articles, corrigé, mis en forme et posté le magazine mériteraient à elles seules un livre. C'est seulement maintenant, a posteriori, que je me demande quel démon m'a poussé dans ce tour du monde. Quel était le leitmotiv de ces voyages? La recherche désespérée d'un *Zeitgeist* ou le désir de mémoriser une sorte d'inventaire avant fermeture?

C'est peut-être un rêve éveillé qui en donne la clef. Au début de mon périple asiatique, marchant sur le Baïkal gelé avec un certain pincement au cœur à l'approche des multitudes connectées de la Chine, j'avais imaginé qu'un nouveau pacte se nouait au-dessus de nos têtes. Le projet de Dieu, le nôtre, l'ancien, avait échoué. L'homme n'était pas à la hauteur. Il menaçait de souiller sa propre niche et d'empoisonner sa gamelle, tel un chien sénile. Il avait trop proliféré pour continuer

en tant qu'espèce différenciée, avec son anarchie et ses excentricités. Il consommait trop, ronchonnait trop, ruait trop, coûtait trop. Devant l'imminence du désastre, un nouveau dieu, plus cynique, venait proposer au vieux de reprendre son affaire pour la relancer sur d'autres rails. En commençant par modifier l'espèce. Notre maquis foutraque serait réduit à un gazon bien lisse, l'*homo sapiens* arraisonné, taillé, recadré, *polarisé* comme les molécules d'un aimant. Le noyau d'identité appelé *personne* passerait de l'individu à la collectivité (la ruche). Dès lors, loger vingt ou cinquante milliards d'unités humanoïdes sur la planète ne poserait plus de problèmes. Et l'on avait, par surcroît, les outils à disposition, entre l'omnisurveillance informatisée, la biotech et la soi-disant «intelligence artificielle», en réalité outil de simplification de l'esprit humain. Le Dieu d'Abraham (mais aussi le Principe du Tao, le Brahman de la Bhagavad-Gita et l'Olympe au grand complet) a-t-il, de guerre lasse, validé le *deal*, passé



la main, accepté la solution *managériale* à son échec sur Terre? Ou s'est-il rebiffé?

Je me suis convaincu au fil de mes voyages qu'au fond, tout au fond des grands enjeux qui nous occupent, la seule question est bien celle-là, comme l'avait entrevue, voici bientôt vingt ans, Alexandre Zinoviev dans son manuscrit posthume sur la *Fourmière humaine*.

«Notre XXe siècle aura peut-être été le siècle le plus dramatique de toute l'histoire humaine... siècle de passion et d'aventure: siècle d'espairs et de désespoirs, d'illusions et de visions, d'avancées et de déceptions, de joies et de malheurs, d'amour et de haine... Ç'aura été, peut-être, le dernier siècle humain. A sa suite se profile une masse de siècles d'histoire suprahumaine ou posthumaine, une histoire sans espoirs ni désespoirs, sans illusions ni visions, sans avancées ni déceptions, sans joies ni chagrins, sans amour ni haine...»

Que l'internet figure comme super-pays dans mon tour du monde n'est pas un hasard. Le manque ou la défaillance du wifi est devenu en

peu d'années un souci primordial de tout voyageur. Débranchez-nous et que reste-t-il? Le dinosaure de l'ère préinformatique que je suis sait encore lire une carte imprimée ou calculer de tête un change. Mais ceux qui viennent? Leur vie est-elle encore imaginable sans l'interconnectivité? Et nous ne sommes qu'au début. A la communication consciente entre humains succède, avec la 5G et l'«Internet of Things», la veille invisible et permanente des accessoires qui nous encerclent. Essayez de ne pas être sage dans un monde comme celui-là... La micropunaise vous caftera, le nanodrone vous châtiera. Je délire? Demandez aux Chinois! Un écart de conduite, et la reconnaissance faciale leur barre l'accès aux magasins ou aux trains.

L'ampleur et la rapidité des métamorphoses de ce monde me sidèrent. A Hong Kong, fait rarissime, j'écris un long poème précipité — en anglais, langue maternelle de ce Nouveau monde —, où j'interroge les maîtres de la technosphère.

Where did your seasons go? Are

you going to replace the Sun With
a billion bulbs in a row? Do you
want us to breathe Or just to filter
and hiss? Is there a future ahead Or
also a present to tame And a past to
dismiss? (...)

Et alors, retrouvant la permanence rassurante des mots, je m'avise que tout cela n'est qu'un vieux vin reversé dans des outres nouvelles. Que l'irruption miraculeuse de la conscience individuelle (et de la liberté qui va avec) est une anomalie apparue vers le VI^e siècle avant Jésus-Christ en deux ou trois endroits du monde. Un scintillement dans la mer Égée, des chemins de poussière en Judée, l'âne de Confucius... Qu'est-ce en face des millénaires d'obscurité et de servage qui ont façonné l'espèce? Que sont les nouveaux esclaves de la consommation, sinon des serfs mésopotamiens ou aztèques, taillables et remplaçables à merci?

Dès lors, en quoi la donne change-t-elle? En ceci, peut-être, que la technosphère (impliquant les élites de la finance et de la politique) se construit une tour d'ivoire plus haute et plus inaccessible encore que tous les pouvoirs précédents. Elle s'approprie rapidement tout l'argent, tous les moyens, toutes les données. Elle s'apprête, sans même se passer le mot — et sans même y réfléchir — à remodeler les conditions de la vie sur terre (comme j'ai cru l'entrevoir dans «Le (tout) grand remplacement»). Cela peut-il réussir? Posons la question aux utopies antérieures dont les ruines hantent la planète. Celle-ci est certes la mieux outillée pour réus-

sir. Ne serait-ce que parce qu'elle ne connaît plus d'*ailleurs*, partant plus de bases arrière pour la résistance et la reconquête.

En tous les points du globe et particulièrement en Chine, j'ai vu le désespacement (souvent inavoué) de l'humanité, oscillant entre le confort, la fascination et la peur, devant cette nouvelle emprise sur nos vies. On nous épouvante avec le réchauffement climatique, le terrorisme ou les urgences «sociétales», mais l'époque s'entend à fabriquer des illusions. Le danger est tellement plus proche, plus concret que tout cela. C'est comme une veillée d'armes, des consciences suspendues à l'issue de cette lutte entre l'ordre monophasé du nouveau dieu et les armées, en rangs dispersés, de l'ancien. Or j'ai le sentiment que c'est cette dispersion même, comme dans un dispositif de guérilla, qui nous sauvera. Rien de ce qui unifie *extérieurement* l'humanité aujourd'hui n'est souhaitable ni propice.

Et j'ai poursuivi ma route, tant de semaines seul dans des mondes nouveaux, soutenu par les visages de ceux que j'aime. Et j'ai retrouvé confiance en découvrant, chez tous les humains de partout, les mêmes nostalgies, les mêmes consolations, les mêmes erreurs de programmation qui sont aujourd'hui nos vertus. De Maxim, le batelier rencontré sur la glace du Baïkal, à Alejandro, le guide de La Havane, une humanité robuste qui vit comme si le mirage technologique n'était... qu'un mirage. La bataille sera rude, la surveillance sévère et les drones en essaim

pleuvront serré comme les flèches des Perses sur les héros de Sparte. A quoi nous répondrons, comme Léonidas: «Tant mieux. Nous combattons à l'ombre!» En nous rappelant sans cesse qu'aux Thermopyles, trois cents hommes conscients de la valeur de ce qu'ils défendaient ont arrêté une horde incommensurable.

—•—

Je suis conscient du privilège que ce fut de pouvoir parcourir le monde librement, sans autre mission que d'en retransmettre quelques reflets. Mon corps a bien voulu me faire crédit de la fatigue durant tous ces mois, mais elle a fini par me rattraper. L'attention, l'observation, l'orientation deviennent des efforts sérieux

au tournant de la cinquantaine. Il aura fallu toute cette cavalcade pour m'en rendre compte: c'est comme si, en avalant l'espace, j'avais cru pouvoir arrêter le temps. Si j'ai un vœu pour 2020, c'est de moins voyager et d'écrire davantage.

Quoi qu'il en soit, j'espère de tout cœur que mes comptes rendus au fil des expéditions auront été des plaisirs de lecture. Si, de plus, on y a appris quelque chose, mon bonheur sera complet. J'y ai mis toute mon âme. Je dédie ce kaléïdoscope aux gens extraordinaires que j'ai rencontrés durant mes périples et qui m'ont donné, pour piller Brassens, «quatre bouts de pain (spirituel) quand dans ma vie il faisait faim».

Lieux

JANVIER: KÜSTENDORF

Pour la première fois, j'ai été invité à faire partie d'un jury de cinéma. Pas n'importe où: à Küstendorf, le village recréé par Emir Kusturica. Pendant une semaine, donc, j'ai vécu dans ce conte de fées réalisé, au milieu des neiges vierges à la frontière de la Serbie et de la Bosnie. Décortiquer des courts-métrages en compagnie de grands professionnels comme Michel Amathieu, Stana Katic ou Tancrède Ramonet m'a ramené à mes premières amours, à ces années 1980 où j'ambitionnais d'être reçu à l'École du cinéma de Prague. Si l'Antipresse devait avoir un parrain, ce serait bien le *Professeur* Kusturica, anticonformiste, anti-impérialiste,

anticomplaisant jusqu'au bout de sa tignasse. Et une vraie Antigone dans ses choix, ceux de la vie comme ceux de l'art. En quoi un film, un livre, un témoignage rend-il l'esprit du temps? Et ce *Zeitgeist*, où se loge-t-il? La question qui nous a occupés durant ces six jours a continué de me hanter jusqu'à aujourd'hui.

Les créateurs d'aujourd'hui sont plus dépouillés que jamais. Plus de théories pour les justifier, plus de «mouvements» pour porter un message, plus de prétextes moraux pour excuser le bâclage artistique. En y pensant, j'ai éprouvé à l'égard de ces jeunes artistes un sentiment inattendu: l'admiration.

* «Zeitgeist», Antipresse 164 | 20/01/2019.

FÉVRIER: PARIS, PLACE DE LA RÉPUBLIQUE

C'était l'Acte XII des Gilets Jaunes, et j'y ai été happé presque par hasard — si une curiosité irrésistible peut être appelée ainsi. De Bastille à République, j'avais accompagné cette foule paisible et gouailleuse. Au fil des rencontres, je m'étais retrouvé en première ligne. Pour me faire gazer pour la première fois de ma vie! Pour la première fois, aussi, j'ai ressenti dans mes tripes la panique incontrôlable d'une foule prise dans la nasse et l'inflexibilité cybernétique des *robocops* chargés de réprimer le mouvement.

Aujourd'hui, j'enregistre la voix des gens et je témoigne de la renaissance inattendue d'une geste française. Mais aussi d'une violence délibérée, planifiée, qui soulèverait la colère du monde entier si elle se passait chez Bachar el Assad.

- * Vidéo (YouTube, 13 min.)
- * «La voix des gens (Gilets jaunes, Acte XII)», Antipresse 166 | 03/02/2019.

MARS: LAC BAÏKAL

Pour comprendre notre environnement de près, mieux vaut le regarder de loin. Pour s'entendre penser et respirer, mieux vaut s'emmurer dans le silence — le silence extérieur et aussi ce silence intérieur que vous assure le jeûne complet. C'est mon deuxième séjour à Goriatchinsk, ce village où se pratique l'une des formes de thérapie et de récupération les plus déroutantes et les plus efficaces qui soient. Il faut bien cela pour préparer la plongée qui suit dans le «nouveau» Nouveau Monde.

Allons-nous vers le «transhumanisme» que caressent les gourous de la Silicon Valley, vers cette hybridation régressive entre un islam déraciné et une post-démocratie exsangue qu'annonce Houellebecq dans *Soumission*, ou vers la terminière interconnectée que semblent construire les géants de l'informatique?

- * «Retour au cœur du monde», Antipresse 171 | 10/03/2019.
- * «Retraite en Russie», Antipresse 172 | 17/03/2019.
- * «Ruminations au bord du lac gelé», Antipresse 173 | 24/03/2019.

MARS: À TRAVERS LA MONGOLIE

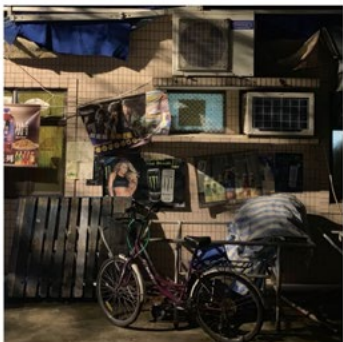
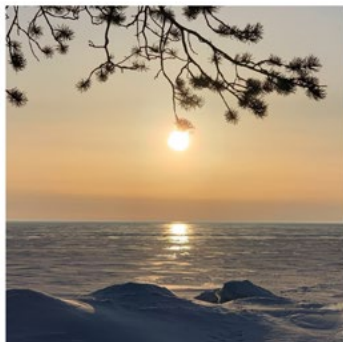
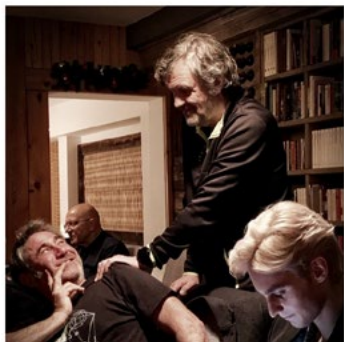
Deux jours dans une antique voiture-lits avec son samovar à charbon, à travers l'immensité mongole. Des visions sidérantes émergent, tout à coup, de ce désert qui défile: église au bulbe turquoise, moniteur cathodique, barres HLM au milieu de rien, Prius à l'horizon, gardiens aux passages à niveaux où personne jamais ne passe. Je suis seul dans mon compartiment de velours rouge sang. Ce vide qui m'entoure est intensément habité. Ou est-ce moi qui le peuple avec mes fantômes?

Où est Ourga? Ces espaces immenses fascinent. On croirait à tout moment y voir paraître le Roi du Monde sur un poney. Ou la dernière escouade de résistants à la Révolution mondiale.

- * «Le livre des métamorphoses et des multitudes», Antipresse 174 | 31/03/2019.

MARS: PÉKIN-SHANGHAÏ-SHENZHEN

Tant de surprises et de paradoxes d'un seul coup, en quelques jours,



PHOTOS ET LÉGENDES DÉTAILLÉES DANS LA VERSION WEB DE L'ARTICLE

ne se résument pas. Cette capitale immense, grouillante et pourtant silencieuse avec ses véhicules électriques. Cette Cité interdite figurant la perfection du Pouvoir, comme un schéma qui aurait été tracé depuis des millénaires pour la domination totale à venir. L'humanité de ce peuple et son

aliénation devant le petit écran qui lui est devenu plus précieux que sa main droite. La rencontre, si importante et si chaleureuse, du Dr Hubert et de Laurent Schiaparelli, qui deviendra «our man in Beijing», notre sentinelle en extrême Orient.

Dans les parcs, des vieillards secs,...

cheveux d'argent, torse nu, font leur footing et leur gymnastique, seuls ou parfois avec un homme plus jeune. Ils me font penser à Caton, à Sénèque, à des sénateurs stoïciens du temps où Rome était Rome.

Et les gratte-ciel tout droit sortis de *Blade Runner*, à Shanghai, qui défient la raison avec leurs hologrammes? Et la philosophie de M. Ye, le banquier-blogueur, si bien en accord avec cette démesure fluide, préconisant tranquillement de fabriquer des humanoïdes «augmentés» en fonction de tâches spécifiques? Et la gentillesse fûtée d'Emma, l'éclaireuse des entrepreneurs suisses dans ce chaudron colossal. Et la pluie dans la vieille concession française, et la splendeur Art Déco de l'hôtel Peninsula, où je m'étais retranché pour rédiger mon Antipresse...

L'éthique de la liberté, dans notre histoire, a une sœur honteuse: la servitude volontaire. Le monde de demain, celui du flux, ne connaît pas ces concepts moraux. Il a déjà remplacé la politique par la gestion, le barrage par la canalisation. C'est un monde taoïste et confucéen, et c'est pourquoi la Chine s'en est appropriée.

* «Au pays de l'humanité cellulaire», Antipresse 175 | 07/04/2019.

Mais me voici reparti avant même d'avoir vu digérer cet univers en expansion, juste le temps d'emmagasiner son empreinte dans ma mémoire. Et je remonte dans ces TGV sillonnant toute la Chine à une cadence de tramways. Et j'atterris dans cette cité d'utopie, Shenzhen,

passée du village de pêcheurs à la mégapole technologique en une génération, si *clean* qu'on pourrait y manger par terre s'il nous restait encore une bribe d'appétit devant cette menaçante perfection. C'est ici que la Chine a posé à l'Occident sa trappe la plus fine: utiliser sa soif de profit immodérée pour le dépouiller de ses technologies et rendre enfin la pièce d'une lointaine humiliation. Derrière les mirages robotiques, une mémoire sans pardon.

L'absence d'infrastructures (ermittages, campagne, vie sauvage) nous renvoie à nous-mêmes. A contrario, l'excès d'infrastructures nous fait sortir de notre orbite et asphyxie notre vie intérieure. Dans quels déserts sont nées les grandes traditions spirituelles: Tibet, Égypte, Palestine! Le Bouddha sort de son palais, se trouve un figuier à Bodhgaya et il fonde une civilisation. Avant de naître dans la pierre, les grands temples naissent dans l'imagination collective. Quelle place reste-t-il pour l'imagination à l'ombre des tours de verre, avec six étages de souterrains électrifiés sous nos pieds?

* «Villes-métastases, villes-champignons», Antipresse 176 | 14/04/2019.

AVRIL: HONG KONG

Je ne savais pas encore que c'était le dernier moment pour visiter cette «rassurante enclave d'anarchie». Aucun signe ne le laissait présager. Les révolutions «colorées» frappent toujours sans prévenir, le feu prend à l'endroit le plus improbable. Le soulagement que ce fut après la Chine d'y retrouver l'odeur des gaz d'échappe-

ment et du grailon, des passants qui n'ont pas les yeux rivés sur leur smartphone, le brouhaha du commerce libre et effréné. Toutes choses que nous ne reverrons plus jamais. Après l'éruption de 2019, la normalisation sera impitoyable, dût-elle porter des gants de soie.

Hong Kong est vive, expéditive, agnostique, roularde, comme tout ce qui a été au contact des Anglais. Elle reste pour quelques années encore un comptoir de l'Europe face à l'Empire. Non de l'Europe d'aujourd'hui, société en phase terminale sclérosée par la bureaucratie et l'idéologie, mais de l'Europe avide et conquérante qui voulut avaler la planète. Cette exception ne va pas tarder à disparaître, mise en coupe réglée par le Léviathan chinois. L'Europe a inventé le totalitarisme, mais ses apprentis sont devenus ses maîtres.

* «Une rassurante enclave d'anarchie», Antipresse 178 | 28/04/2019

JUIN: BELGRADE

Je retrouve Emir Kusturica au «Contrepoint» de Belgrade, un rassemblement unique en Europe. Le réalisateur et le ministre de la culture y accueillent des interlocuteurs du monde entier pour parler de ce qui rapproche les humains. Cette année, ils viennent d'Iran, de Chine, de Tchétchénie... et de Suisse (SD). Par *contrepoint*, l'on voit mieux, du coup, ce qui les divise et où se trouve le diviseur. L'Amérique est de toute évidence l'«homme malade» de ce début de XXI^e siècle, multipliant les coups de force et fomentant les troubles pour

essayer de maintenir une hégémonie qui, depuis 1945, n'a jamais été aussi chancelante. Ni aussi illégitime.

Aujourd'hui, lorsque nous nous rendons à ces conférences situées hors de la sphère atlantique et de l'anglais obligatoire, nous nous sentons un peu comme ces délégués soviétiques de jadis qui se surprenaient soudain à respirer à pleins poumons une fois arrivés à l'ouest du Rideau de fer.

* «La Maison de la guerre vue d'ailleurs», Antipresse 186 | 23/06/2019.

JUILLET: HYDRA

Retraite d'une semaine dans une île sans voitures, sans motos, sans discothèques, mais avec une longue mémoire et une profonde culture. Hydra fut l'une des bases de la lutte grecque contre l'Ottoman. Elle fut aussi le refuge et l'inspiration d'un des grands poètes de notre temps. Une enclave de bon goût dans la déferlante du tourisme de masse.

L'auberge de l'*Olivier desséché*, QG de Leonard Cohen, affiche l'inévitable cliché noir-blanc du poète avec sa guitare, entouré de copains. Hydra cultive le bonheur, et surtout ce bonheur surmultiplié qu'est le souvenir du bonheur. Si Patrick Modiano découvrait ce lieu et cet album, il en tirerait au moins six romans nostalgiques.

* «Hydra, intermède lyrique sur les pas de Leonard Cohen», Antipresse 188 | 07/07/2019.

AOÛT: RUSSIE

Pendant que je consacrais mon «feuilleton d'été» à une esquisse d'autobiographie intellectuelle, j'ai poussé

une expédition de repérage littéraire dans les immenses forêts russes, au nord-est de Kostroma. Douze heures de train de Moscou, et déjà l'on est hors du temps. J'y ai vécu dans une isba sans eau courante, mais avec un poêle antique et colossal, vivant comme un bon génie des lieux.

Le train d'Abakan arriva à dix-sept heures trente et une. En trois jours de route jusqu'à ma petite station, il n'avait pas pris qu'une minute de retard. Je montai dans la voiture et le compartiment qui figuraient sur ma réservation et m'étendis sur ma couchette. Je passai les deux heures suivantes à regarder défiler les sapins derrière la fenêtre embuée par la pluie. (Manuscrit de roman)

OCTOBRE: CORSE

Mon délicieux ami Christophe Bourseiller m'avait invité à parler de mon roman *Le Rayon bleu* au Festival Arte Mare, consacré cette année au thème de l'espionnage. Un éblouissement encore: la Corse avec sa lumière, ses goûts et son orgueil. Christophe sait s'entourer. J'ai donc rencontré, une fois de plus, des personnages hors du commun. Pour ne mentionner qu'eux, des ex-«barbouzes» comme Eric Dénécé, Jacques Neriah ou Percy Kemp, devenu romancier et essayiste. Je n'ai pas écrit de «Bruit du Temps» depuis la Corse, mais proposé une tribune sur la tragédie kurde à Jacques Neriah, qui fut l'un des responsables du renseignement militaire israélien.

Constatant la réaction américaine face aux Kurdes, et n'ayant pas le choix qu'avaient les Kurdes de se réfugier dans le giron de Bashar

al-Assad pour se défendre contre l'incursion Turque et d'oublier à jamais leur rêve d'indépendance, Israël devra affronter l'administration américaine et de ne compter que sur lui-même: c'est la leçon ultime des derniers événements en Syrie.

* Jacques Neriah: L'abandon des Kurdes syriens par les USA, une perspective israélienne, Antipresse 203 | 20/10/2019.

NOVEMBRE: CAMEROUN

Première incursion dans l'Afrique noire, sa touffeur, le noir de ses nuits. De manière assez surprenante, j'ai été invité à participer aux Assises de la presse francophone à Yaoundé comme représentant de la Suisse. Comment refuser un tel rendez-vous? Je ne l'ai pas regretté. Il m'a rendu confiance dans le métier de journaliste et permis de comprendre un peu mieux les lignes de fracture qui passent à l'intérieur de cette corporation.

Le journalisme moderne est gangrené par une *idéologie de l'objectivité* qui — le chemin de l'enfer étant pavé de bonnes intentions — aboutit à son contraire, le règne de la manipulation et de l'arbitraire. Avec le «fact checking», le détachement plus ou moins feint, on entretient le mythe d'une information impersonnelle, comme arrivant de Sirius. Dans les faits, on prépare le remplacement des journalistes par des algorithmes.

* «L'arche de Noé s'est posée à Yaoundé», Antipresse 208 | 24/11/2019.

DÉCEMBRE: CUBA

Une véritable semaine de vacances dans une «utopie balnéaire», façade riante d'un pays décrépît où la vie est dure... mais fière. Une visite véritablement initiatique à La Havane d'où il m'a semblé repartir changé. Comme plus adulte. J'en rapporte des goûts, des odeurs, un esprit subtil... et un souvenir qui me hante: l'austère cellule d'Ernest Hemingway, au 511 de l'hôtel Ambos Mundos!

Il arrivait d'en face, Key West, la pointe extrême de la Floride. Pourquoi avait-il, comme d'autres continents, remuants, choisi Cuba? Pour se trouver, dans cet empire où la dissidence à proprement parler n'existe pas, sa tribune d'exil, comme le fut Amsterdam pour Descartes ou Guernesey pour Hugo? Pour déplacer les angles de vision? Pour tendre à ses compatriotes un miroir?

* «Millionnaires en esprit, ou les fumées de Cuba», Antipresse 212 | 22/12/2019.

TOUTE L'ANNÉE: INTERNET

Ce pays-là n'a pas de passeport, mais il le plus étendu au monde, et truffé de portails et de mots de passe. Plus la civilisation globale prétend abattre les barrières physiques, plus elle en installe dans le monde virtuel, jusqu'à le rendre impraticable. En Chine, le contrôle politique du réseau est remarquable. Les freins invisibles s'ajoutent aux barrières visibles pour vous dissuader d'aller voir ailleurs. En Russie, l'accès est étonnamment aisé et bon marché. A Cuba, le retour aux années 1990 n'a pas que des désavantages. On déterre de l'arrière-mémoire ces années où l'on pouvait s'en passer... et où l'on téléphonait encore depuis une cabine. Aujourd'hui, un hôtel sans accès wifi se fait crucifier sur Tripadvisor, même s'il a le meilleur service au monde. Comme quoi le bétail réclame lui-même son collier.

Quelques événements

Dès l'origine, l'Antipresse s'est voulue une chronique décalée du temps. Entre les voyages, je me suis efforcé de commenter les événements qui m'ont marqué.

- * Janvier: Débat avec BHL
- * Avril: L'incendie de Notre-Dame
- * Juin: Bilderberg à Montreux
- * Juin: Le New York Times renonce à la caricature de presse
- * Juillet: Les 50 ans d'Apollo 11
- * Juillet: La mort de Pierre Péan

- * Septembre: Vers l'étatisation de la presse suisse
- * Septembre: Roger Waters chante pour Assange (Partie 1 et partie 2)
- * Octobre: 200e édition de l'Antipresse
- * Octobre: Le Nobel de Peter Handke
- * Novembre: Joker, un film emblématique
- * Décembre: Mobilisation mondiale des journalistes pour Assange

Quelques lectures

Sans empiéter sur le travail d'évangélisation du Cannibale lecteur, je propose ici un choix des lectures qui m'ont accompagné cette année, chroniquées ou non dans l'Antipresse. Je me suis efforcé par ailleurs, en août, d'exposer l'importance de la littérature comme guide pour la compréhension du monde.

- * Roland Jaccard, Wittgenstein ou la philosophie appliquée. Une lumineuse porte d'entrée pour un véritable éducateur du regard.
- * Fitzroy MacLean, Eastern Approaches. Le colossal récit d'aventures du fameux agent britannique m'a accompagné dans mon périple eurasiatique, jusqu'à n'être plus qu'une salade frisée. Édition française disponible depuis peu.
- * François Jullien, Traité de l'efficacité. En quoi la stratégie chinoise sera toujours plus pertinente que la nôtre? Capital.
- * Mon premier livre. Réédité par Payot, un «brûlot dévastateur. Un document sulfureux. Un pamphlet à charge contre le monde moderne» — bref un simple manuel d'apprentissage du français.)
- * Percy Kemp, La promesse d'Hector. Essai émouvant, personnel — sous

forme de lettre à son fils — et pénétrant à la fois sur ce qui distingue la guerre des hommes de la guerre des machines — et les civilisations qui vont avec. Une lecture qui vous transforme!

- * Leonardo Padura, L'Homme qui aimait les chiens. Toute l'absurdité, l'illusion, le crime que fut le XXe siècle des idéologies. Un chef-d'œuvre de la littérature cubaine et mondiale.
- * Jean Raspail, La Miséricorde. Le roman inachevé par l'auteur lui-même lors d'un déjeuner mémorable à Paris en juillet. Raspail se dresse altier comme un monument dans un paysage culturel de plus en plus trivial.
- * Anna Gichkina, L'Europe face au mystère russe. Avec son enthousiasme pour la construction des ponts culturels, Gichkina réussit à rapprocher les mondes en soulignant, justement, ce qui les sépare.
- * François Bousquet, Courage. Manuel de guérilla culturelle. Le livre d'un homme droit et intelligent qui aurait mérité non une reliure souple, mais une reliure en acier et béton armé pour servir de projectile. Enfin la «droite» comprend la leçon de Gramsci...

CANNIBALE LECTEUR de Pascal Vandenberghe

Raymond Aron, «professeur d'hygiène intellectuelle» (4)

POUR MARX, LA RELIGION ÉTAIT L'OPIUM DU PEUPLE. POUR ARON, LE COMMUNISME ÉTAIT DEVENU L'OPIUM DES INTELLECTUELS. LA POLÉMIQUE DÉCLENCHÉE PAR CE LIVRE, PUBLIÉ EN 1955, FUT, APRÈS DE MULTIPLES BROUILLES, LE COUP DE GRÂCE DANS LA RELATION D'ARON AVEC SON «PETIT CAMARADE» SARTRE.

Les crimes du stalinisme avaient déjà été dénoncés dans de nombreux livres lorsque parut *L'opium des intellectuels*(1), en 1955. Ce n'est d'ailleurs pas tant le communisme ni les communistes qu'Aron y prenait pour cible, mais les «sympathisants», les «compagnons de route» — ces «idiots utiles», comme les appelait Lénine —, en particulier les intellectuels, ces «progressistes» qui faisaient preuve d'une indulgence criminelle vis-à-vis du régime soviétique tout en manifestant une sévérité excessive envers les défauts des démocraties occidentales.

Reprenant les propos de Simone Weil, qui avait écrit que *«le marxisme est tout à fait une religion, au sens le plus impur du mot»*, Aron poursuivait: *«Le communisme est une idéologie que le culte du parti, la scolastique interprétative, manipulée par l'État révolutionnaire, et l'éducation-dressage, donnée aux militants, ont transformée en un dogmatisme de paroles et d'actions. Ainsi, que l'on considère*



AVEC HENRY KISSINGER EN 1983.

le point de départ ou le point d'arrivée, le marxisme de 1890 ou le stalinisme de 1950, on est tenté de prendre au sérieux ou à la légère le concept de religion séculière.»

Ils ne furent pas nombreux, les intellectuels français qui animèrent la résistance contre l'emprise intellectuelle du soviétisme: André Malraux, transfuge du communisme passé au gaullisme et Raymond Aron en furent les figures de proue. Dans ce livre, Aron assoit sa position de spectateur engagé, refusant d'entrer dans un débat idéologique, cherchant toujours à être au plus près de la réalité, comme il l'écrivit plus tard dans ses *Mémoires*(2): *«comprendre ou connaître mon époque aussi*

honnêtement que possible, sans jamais perdre conscience des limites de mon savoir; me détacher de l'actuel sans pourtant me contenter du rôle de spectateur.»

Pratiquement seul contre tous, cherchant avant tout l'établissement rigoureux des faits pour distinguer le vrai du faux, sa position est proche de celle qu'il attribuait lui-même à Tocqueville: «*Trop libéral pour le parti dont il était issu, pas assez enthousiaste des idées nouvelles aux yeux des républicains, il n'a été adopté ni par la droite, ni par la gauche, il est demeuré suspect à tous.*»(3) » Suspect car lucide et refusant de céder aux sirènes du fanatisme, il conclut ce livre par les mots suivants: «*Si la tolérance naît du doute, qu'on enseigne à douter des modèles et des utopies, à récuser les prophètes de salut, les annonciateurs de catastrophes. Appelons de nos vœux la venue de sceptiques s'ils doivent éteindre le fanatisme.* »

1955, c'est l'année où Aron est élu à la chaire de sociologie de la Sorbonne, tout en continuant son travail de journaliste. Ses cours, bientôt publiés, s'imposèrent rapidement comme des classiques de la sociologie contemporaine: *Dix-huit leçons sur la société industrielle*(4) (1963), *La lutte des classes*(5) (1964), *Démocratie et totalitarisme*(6) (1965), *Les étapes de la pensée sociologique*(7) (1967). La reconnaissance dont il commence alors à bénéficier en France — reconnaissance qui ne lui fit jamais défaut dans les pays anglo-saxons ou en Allemagne — est compromise par les événe-

ments de mai 68. Ses prises de position critiques, inverses de celles de l'opinion dominante dans le milieu des intellectuels français, le rejettent dans l'opposition: dans *La révolution introuvable*(8) (1968), il s'en prit vivement aux objectifs, méthodes et discours de ceux qui menaient la «révolte» étudiante. Il publia ensuite une analyse très critique de l'usage de Marx que faisaient Sartre, et encore plus Louis Althusser, alors au sommet de sa gloire, dans *D'une sainte famille à l'autre: essai sur les marxismes imaginaires*(9) (1969).

Entre-temps, c'est avec une bonne partie de la droite qu'il s'était fâché, se prononçant très clairement et très tôt — sur la base de motifs rationnels, comme toujours — pour l'indépendance algérienne dans les colonnes du *Monde*, *Le Figaro*, favorable à «l'Algérie française» n'acceptant pas de publier ses articles. Il publie *La tragédie algérienne*(10) dès 1957. Élu au Collège de France en 1970, il devient président du Comité éditorial de *L'Express* en 1977, après avoir quitté *Le Figaro*, et crée en 1978 la revue *Commentaire*(11), destinée à défendre les principes qui doivent gouverner les sociétés libérales.

Il se réconcilie avec Sartre en 1979, venu avec lui plaider la cause des *boat people* vietnamiens à l'Élysée. Le lundi 17 octobre 1983, il quitte le palais de justice de Paris après avoir témoigné en faveur de Bertrand de Jouvenel lors du procès qui l'oppose à Zeev Sternhell, déclare à un journaliste «*je crois que je suis arrivé à dire l'essentiel*», s'engouffre dans la

voiture qui l'attend pour le mener à la rédaction de *L'Express*, et s'effondre, victime d'une crise cardiaque. Il avait soixante-dix-huit ans.

Considéré comme son «maître» par Henry Kissinger — celui-ci le tenant pour l'un des meilleurs analystes de la guerre froide —, qui ne passait jamais à Paris sans lui rendre visite, Aron fut un «professeur d'hygiène intellectuelle», selon les mots de Claude Lévi-Strauss. Confronté à la violence d'un siècle dominé par les idéologies, il dut quitter les rangs douilleux de la philosophie pour pourfendre les conformismes intellectuels et les idées à la mode. Opposant l'austérité et la rigueur à la voix puissante des faux prophètes, se refusant à présenter un système fermé ou un corps de doctrine, écartant toute vérité révélée («*Il y a une activité de l'homme qui est peut-être plus importante que la politique: c'est la recherche de la Vérité.* (12) »), il fut un intellectuel comme notre siècle en manque cruellement. Si ses analyses sont pour certaines très datées, car ancrées dans leur époque, il n'en demeure pas moins que sa méthode, sa rigueur, son honnêteté intellectuelle, son courage à aller à contre-courant des pensées dominantes sont un modèle dont nombre de nos «intellectuels» contemporains — plus ou moins autoproclamés «penseurs» de notre temps — auraient grand bénéfice à s'inspirer.

1. Raymond Aron, *L'opium des intellectuels* (Calmann-Lévy, 1955, Hachette, coll. «Pluriel», 2010, avec une introduction de Nicolas Baverez).
2. Raymond Aron, *Mémoires* (Julliard, 1983, Robert Laffont, coll. «Bouquins», 2010, édition intégrale inédite, préface de Nicolas Baverez, avant-propos de Tzvetan Todorov).
3. Raymond Aron, *Les étapes de la pensée sociologique. Montesquieu, Comte, Marx, Tocqueville, Durkheim, Pareto, Weber* (Gallimard, 1967, coll. «Tel», 2003).
4. Raymond Aron, *Dix-huit leçons sur la société industrielle* (Gallimard, 1963, coll. «Folio essais», 1986).
5. Raymond Aron, *La lutte des classes* (Gallimard, coll. «Idées», 1964, épuisé).
6. Raymond Aron, *Démocratie et Totalitarisme* (Gallimard, 1965, coll. «Folio essais», 2015).
7. *Op. cit.*
8. Raymond Aron, *La révolution introuvable. Réflexions sur les événements de mai* (Fayard, 1968, Calmann-Lévy, coll. «Liberté de l'esprit», 2018).
9. Raymond Aron, *D'une sainte famille à l'autre: essai sur les marxismes imaginaires* (Gallimard, 1969, coll. «Folio essais», 1998).
10. Raymond Aron, *La tragédie algérienne* (Plon, 1957, épuisé).
11. La revue *Commentaire* existe toujours; elle est dirigée par Jean-Claude Casanova, cofondateur de la revue avec Raymond Aron en 1978.
12. Raymond Aron, «Démocratie et Révolution», in *Introduction à la philosophie de l'histoire* (1938, Gallimard, coll. «Tel», 1991).

TURBULENCES

STREET ART · Les graffeurs christiques

A ne pas manquer, le [reportage d'Eu-roNews](#) sur le collectif de graffeurs dont fait partie Aleksandr Tsytkov. Au lieu de sprayer des obscénités ou d'obs-cures signatures, ces artistes à capuche peignent des icônes géantes sur les murs de Moscou. Lesquelles icônes, étant illégales, sont systématiquement détruites par les services de la propreté urbaine. Qu'à cela ne tienne: ils recommencent, inlassablement.

- * *«Ce que nous faisons, c'est comme des panneaux de signalisation indiquant la direction vers le Christ»* (Anton Belikov, artiste du collectif «After Icon».)

On peut penser ce qu'on veut de cette initiative pop-orthodoxe, une chose est cependant sûre: ces jeunes gens ne sont pas près de décrocher un mandat de la mairie de Paris...

CYBERGUERRE · Une pensée pour Ola Bini!

Ola Bini est une victime emblématique du combat pour la protection des données personnelles sur internet. L'informaticien suédois est toujours retenu en Équateur en attente de procès, après avoir mois deux mois dans une geôle. Son principal tort est d'être l'ami d'Assange. Dans un premier temps mis en arrêt sans vrai motif, il a été finalement accusé de «participation au crime d'atteinte à l'intégrité des systèmes informatiques et de tentative de déstabilisation du pays». [Ola Bini](#) n'est pas, comme Assange, ce documentaliste pirate pour la bonne cause, mais un technicien spécialiste du cryptage et un développeur de logiciels libres, permettant d'échapper à une cybersurveillance généralisée. Il avait mis ses connaissances au service du gouvernement équa-

torien, quand celui-ci avait des motifs de se protéger contre la curiosité maligne de certaines puissances étrangères et de vouloir assurer son indépendance en matière numérique. Le nouveau pouvoir du président Lenin Morero, moins sourcilieux sur ce point, l'a [fait arrêter](#) le 11 avril à l'aéroport de Quito au moment où il s'apprêtait à quitter le sol équatorien. Le même jour, Assange perdait son droit d'asile à l'ambassade d'Équateur à Londres et était transféré de force dans une nouvelle prison par la police britannique. Même esprit de défi et volonté de résistance chez ces deux héros de notre temps: malgré les menottes, doigts en «V» chez Assange et poing levé de Bini. Et l'on ajoutera: même [indifférence des grands médias dans les deux cas](#).

J.-M. Bovy/23.12.2019

- * Voir aussi: [amnesty.org](#) (en français)

ENERGIE · De quoi je me mêle, Oncle Sam?

La société Allseas n'a de suisse que le siège social. Son origine est néerlandaise et son aire d'activité, le monde entier. Allseas, apprend-on, possède le plus grand navire du monde, le *Pioneering Spirit*, un catamaran capable de poser au fond des mers jusqu'à 5 km de tubes de gaz par jour. Elle a installé à ce jour «plus de 20'000 km de canalisations sous-marines». Frappée par la nouvelle série de sanctions U. S. contre la Russie, Allseas s'est retirée la queue entre les jambes du chantier du Nordstream 2 au large du Danemark, laissant les Russes se débrouiller seuls pour couvrir les 160 km restants du gazoduc.

En entravant ce projet russo-européen, Washington a créé un précédent historique. Les Etats-Unis s'efforcent désormais de contrôler, ou empêcher, des

processus économiques internationaux qui ne les concernent en rien. En l'occurrence, pour essayer d'imposer *malgré tout* aux Européens leur gaz de pétrole liquéfié, plus coûteux et livré par bateau. Mais aussi, sur un plan plus stratégique, pour enrayer ce rapprochement russo-germanique qui est la hantise de la géopolitique américaine.

Nordstream 2 sera achevé avec des moyens russes, certes moins sophistiqués. D'autre part, la normalisation du transit du gaz par l'Ukraine, convenue entre les présidents Poutine et Zelensky, rend l'achèvement de ce projet stratégique moins urgent. La tentative d'obstruction américaine au mépris des lois et des coutumes internationales ressemble à un geste désespéré. On est quand même surpris par le silence des démocraties européennes face à cet acte de chantage pur et simple. La «construction européenne» ne devait-elle pas justement assurer l'autonomie du continent face, notamment, à la puissance américaine?

BRAQUAGE · Quand Robin des Bois joue les Père Noël

Non, ce Père Noël-là n'est pas une ordure, mais ce n'est pas un saint non plus. Selon les brèves d'agences, un «homme blanc âgé» a braqué une banque au Colorado, le 23 décembre dernier, puis il a distribué des liasses de billets aux passants en leur criant «Joyeux Noël!» Cette réincarnation de Robin des Bois façon *No Country for Old Men* — ou de Farinet, pour les connaisseurs — s'appelle David Wayne Oliver. Même s'il manquait quelques biftons au bout du compte, on prie pour que les juges lui soient cléments.

INTERNET · Le web, une décharge futile et hostile?

C'est l'histoire du génie qui fit économiser 126'000 dollars par an à une compagnie de fast-food en ôtant juste trois grains de sésame sur les petits pains. Puis

encore quatre grains. Puis encore cinq... jusqu'à ce qu'il n'en reste plus que trois en tout et que plus personne n'achète leurs hamburgers. Omar Abid, développeur, a l'impression de vivre cette fable, désormais, en naviguant sur le web. Et en lisant son expérience, on identifie soi-même tant de détails inaperçus, mais dérangeants qui nous ont rendu la navigation de plus en plus rebutante (et de plus en plus gourmande en bande passante). Que vous alliez sur Facebook, Twitter ou la «vertueuse» plate-forme Medium, l'accueil est le même: partout des herses, des murs et des incitations culpabilisantes à se *logger*. Comment, vous n'êtes pas encore membre? Jadis ouvert, le web est devenu en 2019 un «dépotoir inutilisable et hostile à l'utilisateur». L'intrusion et l'indiscrétion sont les deux mamelles de la «culture» web contemporaine.

En résumé, Omar Abid livre «son» expérience sous forme de liste. Beaucoup s'y reconnaîtront:

- * Sites Web demandant de se connecter, de s'inscrire ou d'entrer une adresse e-mail.
- * Sites Web qui demandent votre numéro de téléphone après que vous avez cédé votre adresse e-mail.
- * Sites Web demandant d'autoriser les notifications HTML5.
- * Sites Web qui téléchargent 50 Mo de données et font des centaines de requêtes pour servir 6 Ko de texte.
- * Sites Web qui ne fonctionnent pas parce qu'ils ont trop de JavaScript.
- * Les sites web qui ne fonctionnent pas parce qu'une partie du JavaScript a été capturée par uBlock Origin.
- * Sites Web qui demandent à désactiver le bloqueur de publicité.
- * Sites Web qui demandent à accepter les cookies de 41 484 façons différentes.

- * Sites web demandant à télécharger leur application mobile qui n'est pas native et qui nécessite environ 200Mb de stockage.
 - * Popups pour acheter un machin ou télécharger des trucs au hasard.
 - * Des reCaptcha avec des images de rue aléatoires ; qui sont parfois impossibles à résoudre.
 - * Protection DDoS de CloudFlare en pensant que je suis un bot.
 - * Youtube diffusant une publicité de 2 minutes 30 pour un clip de 3 minutes 30.
 - * La vidéo ou le site web qui n'apparaît pas parce qu'on n'est pas dans le bonpays.
 - * LinkedIn qui continue d'envoyer des dizaines d'emails malgré de multiples désabonnements ; et qui échappe d'une manière ou d'une autre au filtre anti-spam.
- Etc. Encore un peu, et les gourous du web auront réussi à nous en dégoûter!

Pain de méninges

CONSOMMATION ET NARCISSISME

Une culture organisée autour de la consommation de masse encourage le narcissisme — qui désigne la tendance à voir le monde comme un miroir, et plus précisément comme une projection des peurs et des désirs intimes d'une personne — non pas parce qu'elle rend possessif et capricieux, mais parce qu'elle rend faible et dépendant. Elle mine la confiance que les individus ont en leur capacité à comprendre et modeler le monde, et à pourvoir à leurs propres besoins. Le consommateur a le sentiment qu'il vit dans un monde qui défie la compréhension et le contrôle pratiques, un monde de bureaucratie géante, «saturé d'informations» et constitué de systèmes technologiques complexes et réticulaires susceptibles de s'effondrer subitement, comme lors de la coupure d'électricité géante qui a plongé le Nord-Est des États-Unis dans l'obscurité en 1965 ou lors de la fuite de radiations de Three Mile Island en 1979.

– Christopher Lasch, *The Minimal Self* (trad. SD).



L'Antipresse ne vit que de vos abonnements et de vos dons.

Faites-la connaître autour de vous!
Soutenez cette publication sans égale
dans les nouveaux médias!

antipresse.net